

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un dictionnaire de l'Amérique française Une oeuvre pratique et efficace

André Renaud

Numéro 53, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38979ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Renaud, A. (1989). Compte rendu de [Un dictionnaire de l'Amérique française : une oeuvre pratique et efficace]. *Lettres québécoises*, (53), 51–52.

par André Renaud

UN DICTIONNAIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

UNE ŒUVRE PRATIQUE ET EFFICACE

Dictionnaire de l'Amérique française de Charles Dufresne, Jacques Grimard, André Lapierre, Pierre Savard et Gaétan Vallières, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 386 p., 34.95\$.

Une équipe de chercheurs, réunis sous la direction de l'historien Pierre Savard et sous la caution de l'Université d'Ottawa, vient de publier un ouvrage éminemment pratique dont feront grand usage tous ceux — enseignants, gens de culture et gens de curiosité — qui s'intéressent à l'histoire de la francophonie hors Québec, au destin des personnes et des institutions qui ont forgé cette histoire de même qu'aux endroits où les choses se sont déroulées.

Dans cet étrange pays, il nous reste à cumuler une foule de documents avant d'en arriver à bien comprendre l'histoire des Canadiens français, à suivre d'une façon intelligible leurs grands déplacements, à saisir avec satisfaction les bouleversements qu'ils ont suscités, ceux dont ils ont été les victimes, à circonscrire les rapports souvent problématiques qu'ils ont entretenus avec les autres ethnies américaines, à regarder d'un regard objectif cette somme de renseignements, à faire les synthèses qui s'imposent, à donner enfin au public une documentation disséminée aux quatre vents et qui risquerait d'être à jamais enfouie si l'on ne prenait le temps de la restituer au grand jour, de la conserver grâce à l'imprimé et de lui donner ainsi perspective et dynamisme. Le sens de l'histoire, c'est cela.

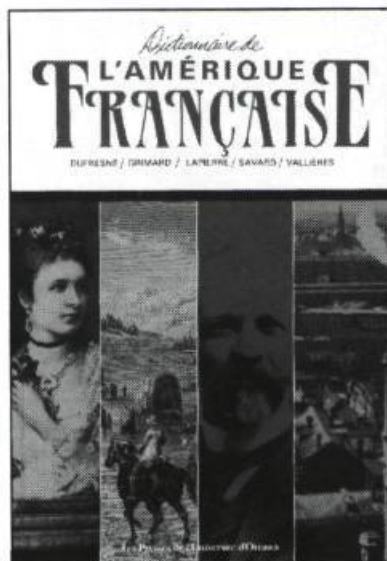
Le *Dictionnaire de l'Amérique française* est un volume de près de quatre cents pages où se trouvent colligés par ordre alphabétique quelque 1 850 articles d'environ 150 mots chacun. Cinq catégories de rubriques ont retenu l'attention du collectif : les noms de personnes d'abord, c'est-à-dire les pionniers qui ont pré-

sidé à de nouvelles installations à l'extérieur du Québec ou même certaines personnes qui ont fait au Québec des œuvres susceptibles de servir les intérêts particuliers des Canadiens français habitant dans une autre province canadienne ou aux États-Unis. On trouve ici un large éventail de noms : celui de Louis Riel, celui de Daniel Lavoie et je ne sais combien de noms de curés et de missionnaires, puisque l'on doit à ces messieurs et à ces dames de religion d'avoir fondé des villages et des villes, d'avoir ouvert des institutions d'enseignement, des hôpitaux, des orphelinats et des organes de communication, un peu partout sur les rives ontariennes de l'Outaouais, dans les provinces de l'Ouest canadien et au pays d'Évangéline. Mère Élisabeth Bruyère, fondatrice des Sœurs Grises d'Ottawa, aura donc sa rubrique. Mais les auteurs ont également tenu compte des hommes et des femmes qui ont favorisé l'épanouissement de la littérature, des arts et de la culture, et ainsi, Antonine Maillet, perpétuel auteur de l'éternelle *Sagouine*, trouvera place dans ce livre.

Les noms de lieux et d'institutions constituent les deuxième et troisième catégories du *Dictionnaire*... On y fournit, de façon succincte, les renseignements fondamentaux sur les lieux et les organismes qui ont servi à l'essaimage des populations francophones sur notre continent. L'histoire d'Hartford y figure donc, de même que celle du journal *Le Droit*, quotidien aujourd'hui périlissant, fondé par les Pères Oblats en 1913 et témoin naguère dynamique de la vie franco-ontarioise.

Les auteurs consacrent aux événements la quatrième catégorie de leur livre, retenant, par exemple, les épisodes entourant la petite guerre du Règlement 17 et la Loi sur les Langues officielles du Nouveau-Brunswick. On trouve enfin dans le *Dictionnaire*, une douzaine d'articles de synthèse qui font le point sur quelques-uns des principaux épisodes de l'histoire de la francophonie américaine hors Québec, dont la Déportation des Acadiens de 1755. Quoique ce genre de rubrique ne soit pas le propre d'un dictionnaire mais celui d'une encyclopédie, le lecteur sera ravi de l'initiative des auteurs en cette matière.

Messieurs Dufresne, Grimard, Lapierre, Savard et Vallières donnent ici un ouvrage dont la première qualité réside dans la clarté de la méthode. Le lecteur le moins averti connaît les nombreuses difficultés de présentation auxquelles fait face toute équipe ayant décidé de colliger une telle somme de renseignements sur des sujets aussi divers et aussi variés. La recherche exige, certes, de grandes qualités de rigueur, mais aussi de l'ordre et de la persévérance. Après en avoir établi les périmètres, on l'abandonne volontiers à des assistants qui arriveront, de fil en aiguille, à dénicher le renseignement jusqu'ici inconnu, le récit encore inédit et le document iconographique pertinent. Rassembler



par Michel Gaulin

Le Salut par l'écriture :

**Gabrielle Roy,
Jacques Ferron et Julien Bigras**

le tout et lui donner un ordre adéquat, uniformiser l'ensemble et en rendre la consultation à la fois facile et agréable, trouver l'esprit de synthèse qu'exige tout dictionnaire, voilà les qualités essentielles d'un ouvrage de référence comme celui-ci.

Le livre se présente comme un dictionnaire et d'aucuns pourraient se demander pourquoi les auteurs ont opté pour cette catégorie. On pourra également se demander pourquoi la page couverture ne contient pas, comme la page titre intérieure, le sous-titre du volume, puisque ce sous-titre nous paraît nécessaire à la compréhension de la nature, du propos et de l'envergure du travail. Là-dessus les auteurs répondront sans doute que leur dessein et leur méthode sont très clairement exposés dans l'avant-propos et dans l'introduction, que la bonne majorité des personnes qui figurent à leur dictionnaire viennent du Québec, que certains même y retournent et que tout rayonne, dans leur ouvrage, à partir du bassin québécois. Ils ajouteront enfin que le Québec dispose actuellement d'instruments analogues, alors que la francophonie hors Québec n'en avait pas.

Le *Dictionnaire de l'Amérique française* propose en général un appareil bien conçu et bien réalisé sauf pour ce qui est de l'iconographie et du format du volume; mais il s'agit là de détails bien secondaires par rapport aux qualités de l'ensemble et il sera facile de voir à la situation lors d'une deuxième édition. Présenté en une reliure cartonnée et solide, le livre propose des rubriques dont les titres se détachent bien et le caractère d'impression se lit aisément. Le collectif réussit donc une première fort importante et il faut souhaiter qu'il aura la vigilance et le loisir (les moyens financiers) de veiller à la mise à jour de son livre et d'en proposer la traduction anglaise. Je suis sûr qu'il y a aux États-Unis pour ce genre de travail un marché intéressant. □

Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette 1943-1970 de Gabrielle Roy, Montréal, Éditions du Boréal, 1988, 261 p., 17,95\$.

Le Désarroi. Correspondance de Julien Bigras et Jacques Ferron, Montréal, VLB éditeur, 1988, 177 p.

Au premier coup d'œil, rien de plus différent, en apparence, que les deux correspondances recensées ici : d'une part, les lettres de Gabrielle Roy à sa sœur religieuse, exploration et approfondissement, sur une période relativement longue, des rapports d'affectivité créés par les liens du sang; de l'autre, un échange ponctuel sur la folie et la littérature entre deux médecins fortement préoccupés l'un et l'autre par des questions d'écriture. Mais, à bien y réfléchir, ces deux ouvrages explorent en réalité le même thème, qui est celui du salut par l'écriture. Les lettres de Gabrielle Roy

à sa sœur apportent un complément de lumières à ce que le volet autobiographique de l'œuvre, tout au moins, avait déjà permis de comprendre, c'est-à-dire la force libératrice de l'écriture par rapport à une enfance et à une situation de famille difficiles à plus d'un égard. Quant à Julien Bigras et Jacques Ferron, leur cheminement commun de quelques mois aura permis, au premier, de transcender, par l'accession à une écriture davantage personnelle, le désarroi occasionné par l'emprise trop envahissante sur lui d'un maître d'abord aimé, puis honni, et, au second, d'effectuer un déblocage dans le processus de rédaction d'une œuvre capitale pour lui, *Le Pas de Gamelin*, qui devait néanmoins rester inachevée.

* * *

Caractéristique en cela du reste de l'œuvre de Gabrielle Roy, le monde de *Ma chère petite sœur* en est essentiellement un de femmes. Le père, dont ne subsistent que quelques furtifs aperçus, les trois frères également, sont pour ainsi dire repoussés dans l'ombre au profit des cinq sœurs sur lesquelles continue de veiller, depuis l'au-delà, la présence tutélaire de la mère : d'un côté, Anna et Adèle, êtres ombrageux, consumés à petit feu par un besoin immense et pourtant jamais comblé d'aimer et d'être aimés; de l'autre, Gabrielle et Bernadette ayant, au contraire, trouvé l'épanouissement. Tirée entre ces deux visions divergentes du monde, et qui se la disputent, Clémence, l'être défavorisé par la vie et dont Gabrielle et Bernadette finiront par assumer conjointement la responsabilité.

